Dimanche 06 septembre 2020
23^{ème} Dimanche Ordinaire « A »

Chers amis,

Matthieu écrit son Evangile dans les années 80-90. C'est le moment où les Eglises commencent à prendre forme, à s'organiser. Et dans toute organisation, il y a bien sûr des litiges, des divisions. Matthieu rappelle que le nom du Christ ne peut servir qu'à unir car il est le nom même de l'Amour.

Jésus nous donne dans cette page d'Evangile, la description d'une communauté fraternelle. L'Eglise que décrit Jésus est un groupe où l'on parle, où l'on s'exprime, où l'on s'écoute. Et nous pouvons relever le climat d'amour et de délicatesse qu'il faut appliquer pour arriver à cela.

Il ne s'agit donc pas d'être un redresseur de torts toujours prêt à faire la leçon aux autres. Faire cela, ce serait défigurer la pensée de Jésus. On n'a pas le droit de faire une remarque à un frère que si on l'aime, et dans un climat d'amour.

Regardons avec quelle finesse Jésus nous invite à agir.

D'abord, en tête à tête, seul à seul, dans la discrétion, pour que le coupable puisse garder sa réputation et son honneur, puis, en faisant appel à une ou deux personnes, pour éviter les jugements trop subjectifs et trouver peut-être des arguments qui aideraient davantage à convaincre.

C'est seulement après avoir épuisé toutes ces formes de conciliation que le frère va se trouver exclu de la communauté, par ses refus répétés. Par trois fois, il aura repoussé la main qu'on lui tendait. Après lui avoir donné toutes ces chances, la communauté se reconnaît impuissante vis-à-vis de ce frère.

Et puis, cet Evangile nous indique avec force que l'on n'est pas chrétien tout seul, chacun pour soi. On est chrétien ensemble : chacun a besoin des autres et la communauté toute entière a besoin de chacun de ses membres. C'est ensemble que nous sommes signes du Christ. C'est pour cela, par exemple, qu'il est si important de participer à l'Eucharistie dominicale. Pas seulement pour « faire son devoir et être en règle », mais encore pour refaire le lien entre Dieu et tous ceux et celles qui comme nous et avec nous, sont chrétiens.

C'est aussi pour cela qu'il est si important que dans nos messes, nous soyons partie prenante, pour les prières comme pour les chants, au coude à coude, au cœur à cœur. Dans les premiers siècles de l'Eglise, on appelait la messe, « le repas de l'amour ». Est-ce toujours vrai pour nous ?

Et puis, ce texte nous rappelle très fort que les chrétiens ne sont pas une communauté de « purs », de « parfaits », mais des pécheurs. Jésus ne rêve pas d'une Eglise sans problèmes. Il a prévu très lucidement que les chrétiens pouvaient « n'être pas meilleurs que les autres ». Ils peuvent connaître entre eux les conflits, des tensions, des oppositions. Mais ils doivent savoir qu'ils restent frères. Non pas se critiquer par derrière ou par en-dessous, mais : « *Va trouver ton frère et parle-lui* ».

Tant de situations sont impossibles, parce qu'on ne se parle plus. On n'ose pas aborder les vrais problèmes, les vraies questions. Cela arrive entre époux, entre parents et jeunes, entre collègues de travail, entre voisins comme entre personnes assises côte à côte à la messe.

Se parler, dialoguer, aller au fond des choses, regarder ensemble la réalité en face, dans un climat d'écoute mutuelle et de respect de l'autre toujours entrevu comme « un frère ». Nous avons sans doute à nous interroger dans ce domaine.

Frères et sœurs, nous sommes responsables de nos frères. Cette semaine, je m'interroge... En quoi cela m'interpelle ?

Est-ce que je connais l'une ou l'autre personne auprès de laquelle je devrais faire un effort ?

« Seigneur, avant de proposer à quiconque d'enlever la paille qu'il a dans l'œil, aide-moi à me débarrasser de la poutre qui m'aveugle. Aide-moi à m'intéresser davantage à mes frères, en famille, au travail, dans le quartier.

Que la prière, ton Eucharistie soient le soutien de nos efforts ». Amen

PRIERE POUR UNE NOUVELLE RENTREE

Seigneur, aide-nous à faire Eglise, où il fait bon vivre, où l'on peut respirer, dire ce que l'on pense, une Eglise de liberté !

Une Eglise où le plus simple des frères comprendra ce que dira l'autre, où le plus savant saura qu'il ne sait pas.

Où la diversité se manifestera.

Une Eglise de sagesse ! Une Eglise où l'audace de faire du neuf sera plus forte que l'habitude de faire comme avant.

Où l'on n'a pas peur de prendre des risques, de questionner ou de s'engager, une Eglise en marche !

Une Eglise qui écoute avant de parler, qui accueille avant de juger, qui pardonne sans condamner, qui annonce la Bonne Nouvelle pour tous, une Eglise de Miséricorde.

Une Eglise où l'Esprit Saint pourra s'inviter, parce que tout n'aura pas été prévu, réglé et décidé d'avance, où l'on entend la vie du monde en se laissant interpeller.

Une Eglise ouverte ! Une Eglise dont on ne dira pas « Voyez comme ils se sont organisés », mais « Voyez comme ils s'aiment ! »

Et d'autres diront : « D'où tiennent-ils cette foi en l'homme ? »

Belle rentrée à toutes et à tous

Abbé Gérard